

LAËTY CHANSIGNE

PRÉSENTE



DOSSIER DE DIFFUSION

SPECTACLE ET STAGE CHANSIGNE



Baignée dans un univers familial où la poésie et les mots ont une grande valeur, Laëty est très sensible aux chansons à textes et aux musiques explosives du rap.

Frustrée de ne pas pouvoir partager sa musique avec ses potes sourds, elle tente des traductions, puis crée à 18 ans son premier atelier chansigne. Commence alors le parcours du combattant.

A 24 ans, elle chansigne pour des spectacles dans l'association Cultiv'art à Nantes puis tente ses premières créations. En 2007, elle traduit son premier concert, celui du groupe Les Malpolis à Toulouse.

Les images de sa performance en live l'aident de mieux en mieux à faire comprendre sa démarche artistique et convainquent le rappeur Blacksad à lui donner sa chance. Puis, elle travaille aux côtés de groupes tels que Djazafaz ou Flow Demo.

En parallèle, sa collaboration au festival Hip-OpSession lui permet d'être remarquée en 2010 par le groupe Fumuj. Commencent alors les tournées de concerts en France et à l'étranger.

Son énergie fulgurante, ses gestes délicats et ses sourires rayonnants transportent le spectateur dans un univers sensoriel fascinant. (tiré de l'article de Bigre Mag par Sonia).

Depuis 2014, Laëty travaille avec Radical MC pour le concert « Lever l'Encre ». On a également pu la voir auprès de 14 chansigneurs pour le clip de HK et les Saltimbanks « Ce soir nous irons au bal ».

Et comme Laëty ne sait pas s'arrêter, elle décide en 2015 de nous composer un solo ; un patchwork de chansons et de styles bien à elle.

TOUS CES PROJETS SE RASSEMBLENT SOUS LE MÊME SIGNE CELUI DU PARTAGE.

Morue ? Chaud !

Qu'est ce qu'une Morue ? Pourquoi ce nom « Morue » ?

Apparemment ce titre questionne et peut même choquer.

Il est vrai que ce mot désigne un poisson... Et aussi à une certaine époque, il était utilisé pour parler des femmes seules... aux mœurs légères...

Une Morue, c'est une femme qui ne peut s'empêcher de dire ce qu'elle pense. C'est une grande amoureuse, des hommes parfois, mais surtout de la vie !!!

La Morue de l'an 2000, pour Laëty, c'est une femme individu, qui se veut libre comme tout Homme, et consciente de son appartenance au Monde.

« Morue ? Chaud ! » est un spectacle vuzical (visuel-musical) interactif aux couleurs éclectiques.

Chanson française, rap, dub, gospel... et poésie !

Laëty vous transporte dans son univers avec toute sa sensibilité et son énergie. Elle vous propose des vibrations de Rêves, de Révolte et d'Amour tels les battements de cœur d'une vraie Morue.

Laissez-vous tenter par la découverte ...

- Durée : 45mn
- Coût : 700€ (Frais administratifs inclus, hors défraiement, avec Régisseur lumières)



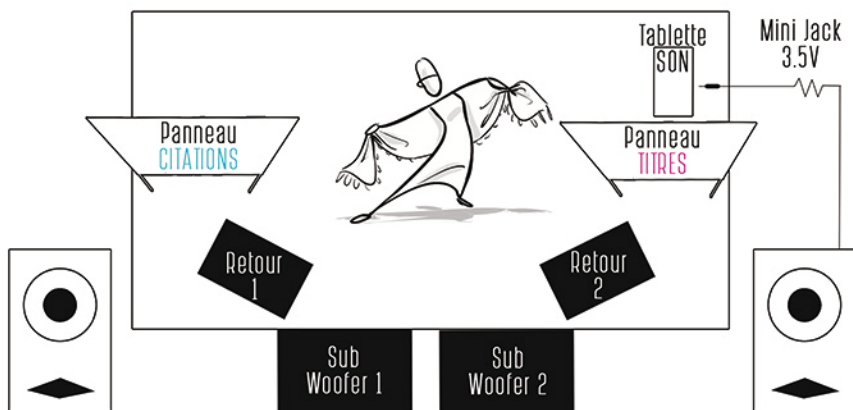
Fiche Technique



• Déroulé

TITRES	AMBIANCES	COULEURS Salle / Scène
1. K2R. Riddim	Poésie interactive	Ambre / Orange
2. Toubadours. Ali	Chansigne Rap/Musette	Bleu / Rouge
3. La Foule. Piaf	Chansigne Valse	Rose / Rouge
4. Qui Donc. Blue Mango	Chansigne Poésie/Percussif	Rouge / Orange
5. Passe ton chemin. La Gale	Chansigne Rap	Rouge / Violet
6. The Doubt. Chill	Musique/Danse	Violet / Bleu
7. Ode à la passion	PoéSigne	Violet / Rose
8. Is this Love. Bob Marley	Chansigne Remix Electro	Arc en ciel + Public
Rappel		
9. Petit Bar. La Baronne	Chansigne Valse/Poésie	Orange / Ambre + fin avec public

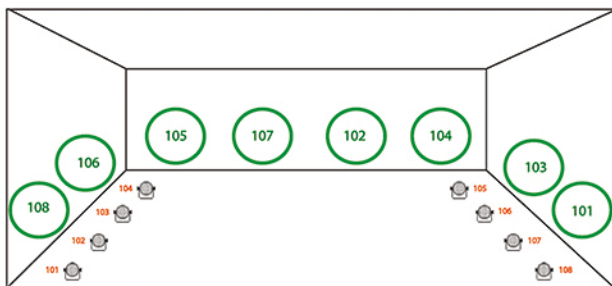
• Plan scénique



• Recommandations

- Toute la durée de la prestation, éclairez les panneaux « TITRES » et « CITATIONS ».
- Sonorisation adaptée au lieu avec 2 SubWoofer, pour avoir des vibrations propres, plus agréables pour le public sourd.
- Laëty envoie ses sons avec sa tablette, branchée en mini-jack.
- 2 retours sur le plateau, soit disposés en bain de pied, soit en Side.

• Plan de feu



MORUE ? CHAUD !				Contact Technique	
(N°10)	8 PAR LED TYPE RVBWDS	ZONE ECLAIREE PAR LE PAR LED	101 A 108	NUMERO PAR LED CORRESPONDANT A LA ZONE ECLAIREE	RAPHAËL BARREAU zbarano@gmail.com 07 82 05 70 99

Les tournées de la Morue

- Festival Vibrations, Rennes (35) Avril 2015
- Festival Rêve du Loup, Nantes (44) Juillet 2016
- Festival les Hivernales, Saint Herblain (44) Décembre 2016
- ABC, Blanquefort (33), Mai 2016
- Gestival, Arras (62), Mai 2016
- Bar « La Belle Excuse », Saumur (49) Août 2016
- Soirée Flaska Show, Vitré (35) Octobre 2016
- Festival Intergalactique, Brest (29) Octobre 2016
- Maison des Sourds d'Albi (81), Mars 2017
- La Vapeur, Dijon (21), Avril 2017
- Festival de la Poésie, Raon l'Étape (88) Mai 2017
- Festival Parcours et Jardins, Orléans (45) Mai 2017
- L'improbable librairie, Poitiers (86) Juin 2017
- Le Pinky Bar, Nommay (les Voges) Juin 2017
- Les Eurock, Belfort Juillet 2017
- Marché de Rabastens, place de Mimizan, Laëty en mode rue , Août 2017
- Evenement Les magiciennes d'Ose, Toulouse 4 nov 2017
- Cartes sur table, Galliac (81) 24 novembre 2017
- Marche de Noël angers, 29 nov 2017
- Repas de Noël AimelSF, Nantes 9 décembre 2017
- Au comptoir Chinabulle, Gaillac 5 Janvier 2018
- Médiathèque du Dôme, 39, Saint Claude 12 Janvier 2018
- Capharnarhum, Bézier, 13 Janvier 2018



Les stages chansigne



Le stage se fait en Langue des Signes. Les participants doivent avoir un niveau de communication courante en Langue des Signes afin de pouvoir profiter de toutes les informations.

CONTENU

- Présentation des différents styles musicaux
- Apprentissage de chansons en Langue des Signes
- Création d'un chansigne

OBJECTIFS

- Ressentir les différents rythmes
- Placer des paroles sur un rythme
- Travail du corps et de son expression
- Echanger sur la pratique du chansigne

DURÉE

Mini 1 journée (10h à 17h)

Max 1 semaine (Lundi au Vendredi : 10h à 17h)

NOMBRE DE PARTICIPANTS

Mini 6 personnes

Max 15 personnes

COÛT

• Pour 1 journée : 500€

• Pour 1 week-end : 900€

• Pour une semaine : 2000€

(possibilité d'animer un stage en binôme
danse/musique OU théâtre : 4000€).

QUEST FRANCE Nantes/Nord-Loire - 11 mai 2015

Laëtitia Tual chante en langue des signes : « Je chansigne ! »

« Avec Laëtitia, nous créons un moment magique ! », lance Christophe Tallendier, sourd, auteur de la chanson Sensass, dont un clip a été tourné, le week-end dernier, avec la Couéronnaise Laëtitia Tual, et « chansignée » par elle». et Cette première rencontre, sur fond de partage, se passait au lieu-dit L'Arête, dans un ancien corps de ferme.

Laëtitia veut respecter, au plus juste, le texte de Christophe. Travail sur la musique, la mise en scène, l'expression du visage...

Ensuite, Christophe réalisera le montage sur son ordinateur. « Avec des outils performants et des professionnels, ce serait mieux. Mais nous sommes passionnés », sourient Laëtitia.



Laëtitia Tual et Christophe Tallendier.

Un concours à remporter

« Un clip pour partager » . Christophe en rêve. Le 6 juin, il sera envoyé à la compagnie On off de Lyon, pour participer à leur concours annuel, avec à la clé, une sélection pour un festival et un chèque de 500 €. « Si nous gagnons, nous le remettrons à une association pour des sourds en Tunisie. »

Comment faire entendre un spectacle à des personnes sourdes ? C'est ce à quoi Laëtitia s'emploie depuis dix-huit ans. « Mes parents se trouvant dans le milieu artistique, j'ai eu l'idée de proposer le Chansigne. Le premier concert traduit a été, en 2007, à Toulouse, avec les Malpolis. »

Laëtitia gravite ensuite avec divers groupes de musique, où elle chante avec les mains et danse. « Pour le ressentir, l'animation est fondamentale, comme les vibrations, les lumières qui sont des

repères et les émotions de la personne, explique Christophe. Sans ça, il n'y a rien, à l'image d'un pianiste seul à l'opéra ! L'action de Laëtitia est rassurante. »

coures écrits des amis ! La solution pourrait être la création d'écoles bilangues des la maternelle, non ? »

Quel accès aux sourds ?

Pourtant, après un dernier concert en septembre 2014, Laëtitia a perdu, en janvier, son statut d'intermittente du spectacle. Aujourd'hui membre de l'association Tac (Tout art et culture), elle monte des ateliers « chansigne », et vient de réouvrir sur la création/animation d'une sélection de chansons, « que je transforme en chansigne ». Nom du spectacle : Morue ? Chaud !, de la chanson française au rap, en passant par le gospel.

« Au fil des années, Laëtitia s'indigne « face à l'inaccessibilité de l'espace public. Depuis 2005, on nous dit que tout sera accessible. Il y a un besoin avéré de sous-titrage, d'interprètes. Cela engendre de l'isolement social. Christophe pratique la lecture labiale, mais ce n'est pas automatique. »

Et Christophe de poursuivre : « C'est très fatiguant. À l'université, je ne comprends que 30 % des messages. Des interprètes gratuits existent jusqu'au collège, mais en études supérieures, il est difficile d'avoir une aide gratuite. Seule solution pour les étudiants sourds : les

EWENSI.FR - 11 Avril 2016

"J'ai toujours préféré la folie des passions à la sagesse de l'indifférence"

Laety, artiste chansigne nantaise, a embrassé la culture sourde depuis son adolescence. C'est à 15 ans que le déclic se fait pour elle, avec le livre d'Emmanuelle Laborit, *Le Cri de la mouette*.

« À partir de là, un truc dans ma tête s'est complètement ouvert. Dans ce livre, l'auteure parle de langue et de culture. Et c'est ça qui m'a intéressé : cette notion de langue et de culture sourde ».

La curiosité prend le pas : stages, rencontres dans les cafés sourds-entendants, c'est ainsi qu'elle fait peu à peu sienne la culture sourde.

« À force de faire des fiestas avec eux, d'aller dans les bars ou dans les boîtes, j'ai eu aussi envie de leur faire partager ce qui me donnait de l'émotion dans la musique. C'est comme ça que j'ai essayé de traduire des chansons ».

C'est en lisant *Le Cri de la mouette* d'Emmanuelle Laborit que Lætitia eu envie de pratiquer la langue des signes. Elle n'a alors que 15 ans et cherche à se construire en silence « *C'est l'idée de culture et de communauté qui m'a captivée. Au début, je baragouinais avec mes 3 pauvres signes et toute ma honte* ». Elle économise donc pour se payer un stage à la Persagotière, puis découvre les Cafés des signes. C'est là qu'elle sympathise avec des sourds de son âge, qui l'invitent à faire la fête au sein de la communauté sourde. Qui dit fête, dit musique. Et in extenso paroles.

Baignée dans un univers familial où la poésie et les mots ont une grande valeur, Lætitia est très sensible aux chansons à texte et particulièrement aux messages explosifs du rap.

Frustrée de ne pas partager sa musique avec ses nouveaux potes, elle tente maladroitement des traductions puis crée à 18 ans son premier atelier de chansons signées. Une idée qui fait d'abord rire son entourage. « *De la musique pour les sourds, et pourquoi pas de la peinture pour les aveugles tant qu'on y est !* ». Paroles, Paroles, Paroles, chantait Dalida. Lætitia se refuse à baisser les bras ! Commence alors un parcours du combattant dans un milieu où le sourd est toujours considéré comme un handicapé et où le métier d'interface de communication peine à être reconnu. À 24 ans, elle chansigne pour des spectacles dans l'asso Cultiv'art puis fait ses premières créations. En 2007, elle traduit son premier concert, celui du groupe les Malpolis, à Toulouse. Les images de sa performance en live l'aident dès lors à mieux faire comprendre sa démarche artistique et convainquent le rappeur Blacksad de lui donner sa chance. Puis, elle travaille aux côtés de groupes tel Djazafaz ou Flow Demo. En parallèle, sa collaboration au festival Hip-Opession lui permet d'être remarquée en 2010 par le groupe Fumuj. La voilà donc partie pour une grande tournée de concerts, en France et à l'étranger. Son activité prend de l'essor. Son énergie fulgurante, ses gestes délicats et ses sourires rayonnants transportent le spectateur dans un univers sensoriel fascinant. Quatre ans plus tard, Læty perd son statut d'intermittent du spectacle, elle se demande si elle a pris la bonne voie (voix ?) et décide de faire une saison à la montagne « *j'ai même eu envie de me couper les mains !* ». Mais le chansigne la dérange et de nouvelles idées lui chatouillent les bras. Depuis quelques mois, Lætitia persiste (et signe donc) dans un nouveau projet en solo, *Le Morue ? Chaud !* tout en reprenant ses collaborations avec des artistes en live, notamment avec Radikal MC pour « *Lever l'encre* », et ses actions de sensibilisation à la culture sourde. Elle reste cependant en colère contre ceux qui portent un regard réducteur sur cette communication différente « *J'en ai marre de travailler avec des gens qui ne cherchent pas à connaître la langue des signes et qui trouvent ça juste beau. C'est une vraie langue, et non du folklore !* ». Pour la beauté du geste, il ne reste donc plus qu'à écouter attentivement ses mains.

SONIA LAROCHE

1^{er} et 2 avril au TNT avec Claire Penisson
 → laetysignmouv.wix.com/signmouv



Culture

27^e salon du livre de Colmar

Colmar est très connue pour sa foire au vin l'été, ainsi que son magnifique marché de Noël. Mais la ville est également célèbre pour son salon du livre qui a lieu chaque année fin novembre.

Depuis 2001, l'association *Des mains pour le dire* y tient un stand d'information, de découverte de la langue des signes et met à disposition une multitude d'ouvrages consacrés à la culture sourde, à la LSF, grâce à un partenariat avec la librairie Rue de Colmar.

En plus de l'organisation d'un jeu de piste sur la langue des signes accessible

Christian Henrich, le papa des petites poules, découvre la LSF



à tous, l'association Colmarienne avait invité deux auteurs : Patrice Gioquet, un habitué de la manifestation, (il y venait pour la 4^e fois) présentait entre autres son dernier ouvrage : *Tête d'Or* qui relate l'enfance de son père à la ferme familiale et à l'école avec les bonnes sœurs. Dans ce livre, à l'insouciance succèdent la peur et l'angoisse sous l'Occupation allemande.

Quand à Olivier Marchal, il y venait pour faire découvrir aux Alsaciens *le Précis de la langue des signes française*, son dernier livre sorti en septembre, une introduction à la langue des signes, son histoire et les différents façons de signer, avec des exemples illustrés, des anecdotes, et des jeux pour mettre en pratique l'enseignement dispensé dans ce livre.



Patrice Gioquet et Olivier Marchal

Le dimanche, sous la tente de la Parole, la chansigneuse, Laety Tual, invitée elle aussi par l'association DMPLD fit monter la température du salon avec son spectacle : « Morue ! Chaud », un set « Vuzicale » aux couleurs éclectiques : chanson française, rap, dub, gospel... et poésies. Cette création mêle langue des signes et français oral/écrit.

Pendant ces deux jours, de nombreux curieux ou amis

de l'association se sont arrêtés au stand où un accueil convivial et chaleureux les attendait. Le moins que l'on puisse dire c'est que cette association sait recevoir : Bretzel et bredèle étaient en libre service !



Laety Tual

Rendez-vous l'année prochaine pour de nouvelles aventures... et de nouvelles lectures ! ●



par Olivier Marchal

Dans le cadre du projet « Urbaines », Laëtitia Tual (Laety), tient des ateliers de chant et de danse hip-hop en Langue des signes française (LSF), au Triangle de Rennes. Depuis son adolescence, elle se bat pour l'accès à la culture pour les sourds et malentendants.

Report Ouest : Vous avez commencé à apprendre la LSF à 15 ans, pourquoi vous y êtes vous intéressée ?

Laëtitia Tual : Par envie ! C'était une période où je cherchais le silence, certainement par rébellion. Mes grands-parents étaient poètes et philosophes. J'ai été élevée avec la recherche du beau verbe et de la poésie. En parallèle, chanter, danser, et avoir une belle prestance sur scène constituaient une grande partie de notre éducation. Un jour, j'ai ouvert l'autobiographie d'Emmanuelle Laborit, *Le cri de la mouette*. Elle abordait la langue des signes et la culture sourde. Ces thèmes m'ont instinctivement intéressée. J'ai commencé la langue des signes en 1994. Lorsque je me suis sentie plus à l'aise, j'ai eu envie de faire le lien avec le spectacle par le biais du chansigne.

R.O : Le chansigne est plus qu'une traduction, c'est une adaptation ou une création chorégraphiée en LSF d'une chanson. Comment êtes vous passée de la LSF au chansigne ?

L.T : En 1997, j'ai co-animé des ateliers bilingues avec des animateurs sourds. Un an plus tard, j'ai fait mes premiers chansignes sur scène. En France, cela n'existait pas du tout et personne n'y croyait. Avec le groupe de mon premier spectacle (*La chanson signée*), nous aimions notre projet et nous y croyions. Plus tard, une association m'a donné la chance de faire les premières parties de leurs spectacles. J'ai commencé à tourner avec des artistes, à rencontrer le public, et à voir que ce concept intéressait.

R.O : Vous chansignez du rap, de la poésie, du reggae, du rub-a-dub ou encore du rock. Pour « Urbaines », à Rennes, vous vous concentrez sur le langage et la danse hip-hop. Avec un registre aussi large, comment choisissez-vous les musiques sur lesquelles vous travaillez ?

L.T: Il faut que ça fasse vibrer mon cœur. La musique doit respecter mes valeurs, assez universelles, comme l'altruisme ou encore l'engagement citoyen. Je dois être en adéquation avec l'artiste pour qu'il y ai un échange.

Sans échange, mes mains ne se mettent pas en vie. Traduire un concert entier, le rendre bilingue, c'est un travail de malade. Tous les matins, je fais une heure de sport pour que mes bras suivent, pour éviter les tendinites. Le soir, j'enchaîne douze ou quinze morceaux. J'ai la même sueur que le chanteur qui pose sa voix et j'assume pleinement les textes. En ce moment, je travaille avec Radikal MC. On est connectés. On y va frontalement et on fait ce qu'il y a de mieux ensemble.

R.O : Comment emmenez-vous le public dans l'univers d'une chanson ?

L.T: Quand je suis en concert, il y a la la force des textes, la présence, le tempo dans le corps et l'énergie. Dans mes choix d'adaptation, je fais attention à ce que les signes soient larges pour qu'on les voit de loin. Je privilégie les moments d'interaction pour inviter tous ceux qui ont envie de voyager.

R.O : Vous animez des ateliers qui font découvrir les différents styles musicaux. Vous faites également travailler l'expression corporelle et les expressions du visage. Comment se déroulent-ils ?

L.T: La base de ces stages, c'est s'approprier le tempo. Le but n'est pas de faire une imitation de ce que je propose mais de prendre le temps pour que chacun arrive à exprimer le tempo comme il le ressent. Il y a, d'une part, du travail de chansigne sur des textes adaptés. On réfléchit aux choix des signes, à comment les mettre en vie dans l'espace. D'autre part, il y a la création. On en voit trop peu en chansigne, donc j'essaie d'inciter à créer à partir du quotidien. Trouver l'expression et le sens pour que les autres puissent aussi ressentir nos émotions.

R.O : Faites-vous une autre activité en parallèle ?

L.T: Quand je n'ai pas de quoi manger, je fais autre chose. Il y a trois ans, je n'ai pas renouvelé mon statut d'intermittente du spectacle pour privilégier la qualité. Je courais aux quatre coins de la France et j'avais sept groupes de musique. Je n'avais pas le temps de vérifier que l'accueil pour les sourds était convenable. Cela générerait de la frustration dans le public et mettait mal à l'aise. Aujourd'hui, je n'ai plus d'aides, pas de RSA, ni de domicile fixe. C'est très dur. Alors, j'ai des petits boulots pour remplir le frigo. Mais sans cela, je ne serais pas ici aujourd'hui, à faire ce qui me plaît.

CONTACTS

Laëtitia TUAL
laetysignmouv@gmail.com
06 46 76 23 59

www.facebook.com/laetysignmouv?
www.laetysignmouv.wixsite.com/signmouv



Photo © Audrey Keding

Site en ligne / Site / Membre / www.ecolepsychisme.com/fr © 2014